

Rosa MOLINERO

DIRECTRICE DE CRÈCHE

Voyage d'humanité



Rosa Molinero

Directrice de crèche

Voyage d'humanité

© Rosa Molinero, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9919-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

Professionnelle de la petite enfance depuis 30 ans, j'ai créé un lieu qui rend service à environ 70 familles, où 16 professionnels sont accompagnés dans leur évolution, Ensemble nous travaillons, pour créer chaque jour le bonheur de ces enfants : Ces enfants, ne l'oublions pas vont grandir, devenir des adultes qui construiront le monde de demain. Le cœur de notre métier est d'accompagner la construction d'êtres humains en devenir, tout notre sens est là.

Durant toutes ces années, étant en contact avec des petits de trois mois à trois ans tous les jours, j'ai affiné mon regard progressivement sur leur véritable nature, différente de ce que l'on m'avait appris. Je vois des comportements solidaires, aidants entre eux. Je perçois une réelle communication évolutive entre eux et nous. Progressivement, j'ai remis en question mes présupposés sur nos savoirs faire professionnels, pédagogiques et managériales.

Par exemple, depuis longtemps, j'observe souvent des enfants au-delà d'un an, apporter la tétine ou le doudou, au bébé qui pleure. On pourrait penser que seule l'imitation est à l'œuvre, pourtant cela se produit quotidiennement. Est-ce dû au climat de bienveillance qui règne dans la structure ? Pourquoi serait ce si général alors ? Si ce n'est parce que l'enfant est touché. L'autre a-t-il ce désir de consoler ?

J'en ai douté dans un premier temps pensant que ma propre empathie pour ces jeunes êtres, et mon optimisme, me plaçait dans l'illusion. Or, me faisant confiance, en réfléchissant, je transpose cette situation dans le monde des adultes : Face à un individu stressé, nous pouvons avoir un geste d'aide ou de solidarité, celui-ci s'apaise. N'est ce pas notre empathie, qui le calme et non juste notre main posée sur son épaule. Notre geste, s'il n'est que mécanique n'aura pas le même effet de consolation. Tout parent au téléphone, qui donne une tétine à un enfant énervé de manière mécanique ne le calme pas.

J'en déduis que dans le cas de l'enfant « consoleur », c'est bien son intention de réconfort, qui atteindra le bébé en pleur, non le geste mécanique du plus grand.

C'est bien l'intention exprimée de vouloir apaiser qui apaise. C'est bien l'énergie chaleureuse véhiculée par le geste qui console. J'ai donc commencé à voir les enfants différemment.

Chez les bébés, j'ai pu remarquer à maintes reprises, que lorsqu'un des leurs est en désespoir, que les adultes se mobilisent pour le comprendre, le soulager. Le reste du groupe reste calme ? Pourquoi ?

Intuitivement depuis quelques années, je m'interroge sur mes connaissances à leurs égards. Qu'en sait-on finalement ? Et si mes perceptions se vérifiaient, si l'on méconnaissait généralement leurs véritables intentions... Quelle n'a été ma joie de découvrir les publications des dernières recherches en neurosciences, qui le prouvent. Un nouveau courant apparaît et sans le savoir j'étais dans ce même train de pensée. Nous devons être nombreux dans ce cas Nous devons oser. C'est ce qui me motive aujourd'hui à l'écriture de ce livre.

J'ai toujours été en perpétuelle recherche de mieux comprendre les jeunes enfants, depuis toutes ces années telle une exploratrice.

Automatiquement, je m'interroge sur, comment le jeune enfant est-il perçu de par le monde. J'ai trouvé les rapports de l'OCDE et l'UNESCO. Le constat que j'en tire, m'a surprise. Je réalise à quel point celui-ci s'exprime dans nos pratiques, nous faisant, agir sur des croyances, plus que sur l'authenticité, la réalité de ce qu'est l'enfant.

Combien d'adultes dans ce monde pensent encore que le bébé ne comprend pas, qu'il n'est pas important de lui parler, que l'on peut tout dire devant lui, même des mots dévalorisants, comme « oh qu'il est mou ou quel petit monstre... »

Que penser, des certitudes familiales exprimées comme, « c'est son grand-père tout craché quel caractère. Il va nous donner du fil à retordre !! »

Quels effets cela peut il produire sur lui ? Quelle place est laissée à

l'individualité ?

Que pensez des pratiques de professionnel, comme « il veut toujours les bras... » ; « ...il veut toujours la première place... » ; « il est partisan du moindre effort... »

Quel espace, a, la réalité de sa véritable intention, ? On peut s'interroger aussi, sur les conséquences pour l'enfant de "ses vérités énoncées".

Interrogeons nous sur comment est perçu Bébé.

Interrogeons-nous sur le sens de son accompagnement.

Ouvrons notre regard à d'autres possibles, remettons-nous en question.

Nous devons progresser, reconnaître les actes des bébés à leur juste valeur, pour contribuer à cristalliser leur confiance en eux L'enfant utilisera ainsi plus facilement ses capacités, apprendra mieux, s'épanouira et deviendra un adulte capable d'innovation et satisfait.

Porter ce nouveau regard sur l'enfant m'a obligée à me centrer sur ma propre estime de moi. Mon chemin ces dernières années a été de Me faire confiance, un véritable parcours. J'ai dû apprendre à devenir un manager confiant, dans mes propres valeurs, qui valorise son équipe et leur insuffle l'élan, de l'empathie permise. Provoquant de si belles conséquences sur la vie des enfants. Ce fut un véritable challenge, quotidien, qui m'a poussée à affirmer mes valeurs, déjà présentes dans notre projet pédagogique, pour les professionnels. Cette expérience rend notre structure plus à l'écoute des enfants, parce que les relations professionnelles se sont imprégnées de bienveillance à tous les niveaux, envers tous les collègues.

Évoluer dans un management empathique, bienveillant, est pour moi la source de ce changement de regard, à porter sur le bébé, car il tient aussi à l'épanouissement de chaque professionnel qui l'accompagne.

J'aimerais qu'à la lecture de ce livre, du partage de mon ressenti, mes réflexions. Lecteurs. trices, vous soyez encore plus confiant quant à votre propre

richesse à ressentir, à établir des relations d'égalité avec les autres, à utiliser votre propre intelligence pour percevoir dans la globalité la portée de ce métier.

Métier qui m'a apporté tant de Plaisir et de bonheur.

CHAPITRE 1

Pourquoi directrice de crèche

L'intérêt de me raconter n'a que pour objectif, de mettre en avant, l'exemple d'une personnalité dont les graines portées, dès l'enfance, déterminent nos possibles réalisations.

MON PARCOURS DE VIE MES FORMATIONS L'ENFANT QUE J'AI ÉTÉ

J'ai grandi dans une famille où les valeurs de travail, d'efforts, de courage étaient valorisées, celles-ci définissaient les qualités de la personne. Je les ai longtemps utilisées pour atteindre mes objectifs, laissant le ressenti de plaisir et de satisfaction de côté.

C'était normal.

Une autre valeur prépondérante était la solidarité, l'aide aux autres. Mes parents espagnols ont émigré après la guerre, ils venaient tous les deux, de village où l'entraide régnait. Durant toute mon enfance, j'ai vu mes parents recevoir de nouveaux émigrants, membres de la famille ou amis du village, qu'ils accompagnaient pour s'insérer et s'installer.

Le partage de ce que l'on a, ainsi que l'accueil sont les valeurs, qui fédèrent un groupe.

Dans notre quartier populaire et pluriculturel, il existait une vie communautaire d'entraide facile, évidente et une ouverture sur la différence.

Ma mère était nourrice occasionnelle, elle dépannait des familles du quartier, j'ai donc toujours été habituée à vivre avec de jeunes enfants. Depuis toujours, je me sentais bien avec eux, je les observais.

La maison remplie d'enfants résonnait de rire, de jeux, ma mère était très permissive, nous laissant sauter, crier et même écrire sur le carrelage avec des craies, pour faire des circuits de voitures. J'ai gardé une belle empreinte de ces moments si Joyeux. J'ai d'ailleurs toujours autant de Plaisir à jouer, danser, rire avec les enfants.

Petite déjà je portais des responsabilités de grands, j'étais celle qui dès l'apprentissage de l'écriture remplissait les documents administratifs de la famille. À l'entrée en 6e, je constituais mon dossier seule, allant à la Mairie seule, je le rendis le lendemain de la demande à mon institutrice, qui me récompensa avec 10 bons points.

J'avais déjà le sens d. es responsabilités. J'ai donc toujours été convaincue qu'un enfant peut prendre des initiatives et des responsabilités, très jeune.

Depuis toute petite, j'aimais apprendre et j'ai développé le sens d'utiliser tout ce que la vie (même l'infime) me proposait, pour explorer, raisonner, comprendre surtout les personnes, les relations avec les effets. d'abord dans la famille puis à l'école. Ce souvenir me rappelle que les enfants apprennent du comportement des adultes, qu'ils se construisent avec, et, qu'ils en tirent des croyances pour toujours.

En position de retrait, j'observais et analysais, mon intuition s'exerçait, je développais l'action « juste » qui risquait de convenir d'être entendue par tous.

Aujourd'hui, dans une situation, je perçois facilement la globalité, en déduis les effets et trouve une solution.

Je me souviens qu'enfant je percevais de l'incohérence chez les adultes, ils ne faisaient pas ce qu'ils disaient. « Viens nous allons acheter une poupée » puis nous allions au marché

« Taisez-vous, vous êtes infernales » alors que n'avions que 6 ans et que nous

étions en rang depuis une demi-heure.

« Rangez « Venez ici » mais à qui dois-je obéir ?

Cette incohérence perçue pouvait me mettre en colère. Encore aujourd'hui je ne la supporte pas. Dans mon métier, et en tant que maman, la recherche constante de cohérence m'a beaucoup motivée, m'a portée, et je souhaite continuer à l'offrir aux enfants.

Je développais ainsi un comportement de faire semblant d'être d'accord, ce qui me protégeait et me permettait d'obéir au cadre. Je crois encore aujourd'hui, que grâce à ce ressenti d'enfant non oublié, je rentre en contact avec le ressenti des enfants ; ce qui me permet de mieux les comprendre. De ces interrogations pertinentes de mon enfance, et sans doute une certaine révolte, j'y ai puisé la source d'énergie de ma motivation pour ce métier.

Adolescente, juste après 68, déjà un peu contestataire par esprit et valeur parentale, je me trouvais à devoir faire un choix d'orientation. Étant fille d'ouvrier, le corps enseignant voulait me mettre en CAP secrétariat, malgré mes bons résultats. Grâce à l'intervention de mon professeur de mathématique qui s'affirma, me voilà lycéenne en seconde C, promise à des études plus longues.

Je choisirais une profession qui toucherait à « se sentir utile », avec des responsabilités, innovante, avec une ouverture sur la notion d'humain au-delà des frontières. Tout cela je ne le percevais à l'époque que de manière intuitive.

Des rencontres d'éducateurs et la lecture du livre « libres enfants de summerhill » ont été une révélation. Une école où les enfants ont leur mot à dire, qui participent à l'élaboration des règles, une pédagogie qui prône la liberté. « Voilà ce que je vais faire » me suis je dis à 15 ans. Du rêve de cette époque, de cet élan gardé en moi, a été concrétisé l'ouverture d'une crèche, à 38 ans.

C'est bien ce désir, qui vient de l'intérieur, qui, nous pousse à créer.

Je suis arrivée à la formation d'éducatrice de jeunes enfants par les